men (estomac, foie et rate), nous avons trouvé ces derniers imbibés d'une liqueur sanguinolante, épaisse et dans un état de décomposition putride, ces viscères n'ayant été imprégnés d'aucun liquide qui pût en prévenir la décomposition.

"b".—L'estomac dont les deux extrémités cardiaque et pylorique avaient été entourées d'une ligature, était fendu dans toute sa longueur. Sa surface extérieure était d'un gris rougeâtre, parsemé de larges plaques vertes sans aucune trace d'érosion. La surface interne offrait une coloration d'un rouge livide uniforme, semé pareillement de quelques plaques verdâtres. En plaçant l'organe entre l'œil et la lumière, on constatait, en quelques endroits, une diminution manifeste dans son épaisseur, indiquée par une teinte blanchâtre et par une demi-transparence de la paroi. Cet état coïncidait parfois avec la teinte verdâtre. Nous remarquâmes surtout la présence de deux petites plaques semblables dans le grand cul-de-sac de l'estomac; mais, en cet endroit, la muqueuse stomacale ne présentait absolument aucune lésion, ni rougeur plus foncée, ni tuméfaction, ni érosion. Sa surface était partout parfaitement lisse, et l'amincissement causé par la putréfaction avait lieu aux dépens de la tunique moyenne, des fibres cellulaires et musculuses.

"b".—Le foie avait été divisé par une section en deux portions inégales. Nous trouvâmes sa surface d'un brun foncé, semé de plaques verdâtres semblables à celles de l'estomac. Son parenchyme, assez résistant, offrait à la coupe une teinte rougeâtre uniforme. La vésicule du fiel contenait un peu de liquide.

"b".—La rate, d'un assez petit volume, offrait une coloration générale d'un brun noirâtre. Son parenchyme, fendu par plusieurs sections, était également assez consistant.

En admettant que les altérations précédemment décrites n'étaient point produites par l'inflammation de ces organes, mais par la putréfaction seule, nous n'en pouvions déduire aucune conclusion sur l'existence ou la non-existence d'un empoisonnement. En effet, plusieurs substances toxiques, entre autres l'acide arsénieux, peuvent être administrées à des doses capables d'entraîner la mort sans laisser d'altération appréciable sur la muqueuse gastrique, ainsi que Chaussier, Muller et Marc en ont rapporté des exemples. C'est l'analyse chimique qui devait résoudre la question.

"§ C.—La terre qui nous a été remise était essentiellement argileuse; une partie de cette terre était exempte de toute substance étrangère; mais, dans certains endroits, où elle n'était pas homogène, on y remarquait, à la loupe et même à l'œil nu, des pellicules de raisin et quelques débris de pommes de terre non digérées; enfin, d'autres fragments de terre se trouvaient tellement chargés d'humidité et de moisissure, que nous ne pûmes douter qu'ils n'eussent été imprégnés d'un liquide renfermant des matières organiques.

ANALYSE CHIMIQUE.

"Nous diviserons en trois paragraphes les opérations de l'analyse chimique :

"Le paragraphe D sera consacré à l'examen des réactifs ;

"Le paragraphe E sera consacré à la recherche des poisons inorganiques ;

"Le paragraphe F sera consacré à la recherche des poisons organiques.

"§ D.—Examen des réactifs. Ayant à nous prononcer d'abord sur la présence ou l'absence de l'arsenic dans le corps du délit, nous avons fait une série d'expériences pour établir la pureté des agents que nous voulions employer, tant pour opérer la destruction des matières organiques, que la mise en liberté de ce toxique.

"Dans l'appareil de Marsh, de la forme de celui adopté par la Commission de l'Académie des sciences, nous avons fait réagir sur du zinc, successivement et pendant près de quatre heures, de l'acide sulfurique et de l'acide chlorhydrique, préalablement purifiés. Durant la réaction, il ne s'est pas manifesté le plus léger indice de l'existence de l'arsenic dans les agents dont nous devons nous servir. D'une autre part, on distilla 500 grammes d'acide nitrique sur 50 grammes de nitrate potassique pur; le résidu de la distillation, décomposé par une quantité convenable d'acide sulfurique pur, fut introduit dans un même appareil que ci-dessus, et nous eûmes ainsi la preuve que ce réactif ne renfermait point d'arsenic.

"§ E.—Recherche des poisons inorganiques. Les opérations consignées dans ce paragraphe sont de deux espèces : dans les unes E', nous nous sommes occupés de la combustion, c'est-à-dire de la destruction des matières organiques qui peuvent masquer les propriétés des substances inorganiques, et rendre difficile, si non impossible, la manifestation de leur présence; dans les autres E'', la matière organique étant détruite, nous ferons connaître les expériences auxquelles nous nous sommes livrés, dans le but de mettre en évidence les substances toxiques appartenant au règne inorganique, qui auraient pu se trouver dans le corps du délit.

"E'.—Destruction des matières organiques. Combustion, carbonisation. Pour opérer cette destruction, nous avons eu recours à l'acide sulfurique. On a pesé et introduit dans des capsules de porcelaine, savoir :

- Opération A. { 570 gr. de foie ;
200 gr. d'acide sulfurique.
- Opération B. { 45 gr. de rate ;
15 gr. d'acide sulfurique.
- Opération C. { 155 gr. d'estomac ;
40 gr. d'acide sulfurique.
- Opération D. { 120 gr. liquide de l'estomac ;
40 gr. d'acide sulfurique.
- Opération E. { 1300 gr. terre suspecte,
1000 gr. d'acide sulfurique et
800 gr. d'acide ultrique.

OBSERVATIONS.
N'ayant opéré que sur la moitié environ des matières qui nous avaient été remises, nous avons conservé avec soin l'autre moitié.

"Voici le traitement que nous avons suivi pour les quatre premières opérations : On a toujours eu soin d'étendre préalablement l'acide sulfurique d'un peu d'eau distillée, afin de décomposer et de transformer en sulfate les chlorures alcalins qui pouvaient se rencontrer dans les matières suspectes, et prévenir ainsi la dispa-